

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

mesures de confiscation qu'il a édictées à Chihuahua, et les aurait étendues à Juárez. Il dénierait aux commerçants et aux industriels le droit de percevoir plus de quinze pour cent de bénéfice sur leurs marchandises et leurs produits. A la suite de la mise en vigueur de ces mesures, plus de 150 négociants auraient quitté Chihuahua. Sa façon de procéder a fini par attirer à Villa des représentants du département d'Etat, ainsi que de l'ambassadeur d'Angleterre à Washington, qui protestent contre la confiscation par lui ordonnée de la Jabonera cotton seed products Company, par suite du refus de collecter de souscrire à un emprunt forcé de cent mille dollars, exigé par Villa. Il est certain qu'un semblable état de choses ne saurait se prolonger; mais pour y mettre fin, il faut lui imposer d'autres moyens que de simples manifestations platoniques. La conférence de Washington le comprendra-t-elle et saura-t-elle mettre, au respect de ses décisions, les sanctions nécessaires? Ce n'est pas encore prouvé.

P. H. ERMONT.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

d'autres sujets de conversation, depuis la décoration comme infirmier d'un jeune évêque, coadjuteur de l'évêque de Nancy; jusqu'aux congrès matrimoniaux qu'on prépare pour les soldats qui sont sur le front depuis le commencement de la guerre.

La décoration de l'évêque Ruch s'explique pour la mention, qui à "L'Officiel" accompagnait la nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Ruch (Charles), aumônier militaire au groupe des brancardiers d'un corps d'armée; s'élevant malgré son éminente dignité, dans une situation modeste, fait preuve d'une activité et d'un dévouement inlassables. Depuis le début de la campagne et notamment au cours des derniers combats, la visite des tranchées, la recherche des blessés sur la ligne de feu, les veilles dans les ambulances son calme courage lui ont acquis l'affection respectueuse de tous.

C'est bien, c'est même très bien; un évêque qui est simple brancardier et qui fait bravement son devoir en recherchant les blessés sur la ligne de feu mérite la croix. Ce n'est pas une raison parce qu'il est évêque pour la lui refuser, mais je connais un modeste instituteur, qui sert dans les mêmes conditions que ce prêtre, qui a de plus été blessé en arrachant un soldat à la mort, sous le feu de l'ennemi. On devrait bien le traiter comme un simple évêque et lui accorder le ruban rouge. Ce n'est sans doute que partie remise. Quand aux congrès matrimoniaux pour passer d'un sujet à un autre; on est d'accord en principe; c'est un devoir de donner ce plaisir aux hommes mariés, même à ceux qui ne le sont pas. Comment s'accorderons ces permissions par section, par compagnie, par bataillon? On ne sait pas encore mais on veut que les épouses qui sont restées au foyer puissent revoir ceux qui leur sont chers et éprouvent combien un vieux vau-deville avait raison quand un grognard chantait:

"Les exploits de Bellone, excitent les sentiments."

C'est pas de sitôt que finira le conflit, car ce sera: "Long, sûr, dur." Les trois mots par lesquels le général Foch, et non le général Joffre comme on l'a imprimé à tort, a défini la situation actuelle.

L'az et dur, nous le savons tous; sûr, personne n'en doute.

JEAN-BERNARD.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mercredi à 8 heures du soir.

JEUDI 5 août 1915.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps clair; vents légers et variables.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 4 août 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Temp. Vent. Pluie.

Fuerst & Kraemer LIMITED.

Annoncent l'Ouverture de leur Distinctement Unique et Extraordinaire

Jardin de Luxe

AU NUMERO

HUIT CENT VINGT-HUIT, RUE CANAL

(Bâtisse Macheca)

Le Jeudi, Cinq Août

A Sept heures du Soir

L'aménagement de ce beau jardin intérieur est pittoresque et idéal et les décorations sont harmonieuses et reposantes. Sur l'artistique terrasse en pierre, se trouvent les tables où seront servies les glaces exquises et les boissons rafraîchissantes. Les tendres nuances des murs pannelés se marient bien avec le cristal des vitrines de bonbons et autres splendides accessoires. Le confort le plus moderne pour le bien être de nos clients a été pourvu.

Le matin, l'après-midi, le soir, ici est l'endroit pour rencontrer vos amis ou pour leur téléphoner.

Votre visite est attendue.

"SERVICE PROMPT ET CORDIAL"

LA CATASTROPHE D'ERIE.

Crue extraordinaire à la suite d'un déluge.

Un grand nombre de morts, et dégâts matériels de \$3,000,000.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Erie, Pennsylvanie, 4 août. - Une inondation désastreuse a englouti soixante personnes dans la région d'Erie. Vingt cadavres ont été recueillis et identifiés. Les rues de la ville sont jonchées de débris de maisons. La catastrophe a été causée par une pluie torrentielle et par la rupture d'une digue. Des centaines de demeures et de magasins ont été emportés par le torrent. Les dégâts s'élevaient à plus de trois millions de dollars. Les autorités municipales font un appel au public pour secourir les familles en détresse. La crue était si forte que des maisons entières ont été emportées à Mill Creek, et le niveau des eaux atteignant le deuxième étage des magasins. Tous les trains de chemin de fer sont en panne entre le Nord-Est de l'état et la ville d'Erie.

Une inondation a été très sérieuse dans la vallée de Mill Creek. Tous les bâtiments du Parc de "Four Mile Creek" ont été emportés dans le lac.

La milice, la police, les pompiers et l'équipe de la station de sauvetage du lac Erie sont occupés à recueillir les corps des sinistrés. Un pompier, John Donovan, a perdu la vie en se portant au secours de son chef, John J. McMahon, qui se trouvait dans une maison qui s'écroulait.

Le dernier café

Monsieur le Préfet de police, que je révere, aura beau faire. Il n'obtiendra pas que personne n'ait souffert dix heures et demie du soir. Et pas davantage il ne déterminera mes contemporains à se coucher volontiers de bonne heure. Alors, comme le besoin crée la fonction et que la fonction crée l'organe, il y a un café qui reste ouvert toute la nuit.

Naturellement, il est ouvert sans avoir l'air. Je suppose qu'à dix heures et demie, le garçon place les volets à grand bruit, et que les clients se sentent en causant bruyamment. Tout semble mort, mais quelques instants se passent. Et dans la rue solitaire, des ombres surgissent. Ce sont les clients du dernier café.

On frappe deux coups et la porte s'entrebâille. Une tête paraît. Si la votre plat à celle-là, vous avez le droit d'entrer. Et vous vous trouvez dans une grande salle assez pauvrement éclairée. Vous vous asseyez en jetant à vos voisins un regard complice. Je ne suis pas sûr que le charme de l'infraction, si je puis dire, ne soit le principal attrait de ce lieu. La bière n'est pas mauvaise; elle n'est pas bonne non plus. Elle n'est pas chaude; elle est médiocrement fraîche. Et la fumée forme un nuage dense au-dessus des tables. Mais enfin, c'est un café. Et il est défendu d'aller au café quand c'est défendu. Voilà donc de vieux Parisiens qui se comportent comme de vieux provinciaux et, rasant les murs, arrivent. A onze heures, il n'y a déjà plus de place. On cause.

Ch... ch... fait le patron. Et il se promène devant les tables comme un pion. On se fait une seconde à peine. Puis les voix se haussent.

Ch... ch... Le cinquième ch... ch... ne suffit plus. Car on s'habitue à tout. Et le martyre du patron commence.

Il essaie d'abord de quelques mots suppliants:

Je vous en prie... voyons, monsieur... pas tant de bruit... monsieur... ce n'est pas raisonnable...

Mais, comme le vacarme est complet au bout d'un quart d'heure, la colère emplit son âme. Et il se met à menacer.

Monsieur, allez-vous-en! S'en aller! Non, mais il devient fou! Où irait-on? On lui répond:

Non, je ne m'en irai pas! Monsieur, je vous prie de vous en aller!

Eh bien! allez chercher les agents! Naturellement, il ne peut pas aller les chercher... les agents. Il pense que le client est un lâche qui abuse des circonstances. Il est tout pâle. Il serre les dents, et tourne le dos, pour ne pas faire un malheur.

Le client vainqueur se remet aussitôt à parler avec ses amis. Le patron essaie de parlementer. Mais il n'y parvient pas. Et le voici à nouveau, qui se plante devant la table, et dit d'une voix sifflante:

Taisez-vous, à la fin! Vous entendez, taisez-vous!

Ah! laissez-moi tranquille, à la fin!

Vous aussi, monsieur, et soyez poli!

Je suis poli. Non, vous n'êtes pas poli!

Et la fureur emporte le patron si loin qu'il se met à crier lui-même, de telle sorte, qu'à leur tour les clients font: Ch... ch...

Un petit repos de cinq minutes. Puis voici un autre client qui s'élève bruyamment à cause d'une histoire qu'il a racontée. Le patron accourt:

Voulez-vous vous taire! Et toute la nuit, faisant le tour de sa cage, pâle, les yeux pleins d'éclairs, les poings serrés, il insulte à grands cris les clients. Il ne leur servira plus rien. Ils ne seront plus admis dans "l'établissement." Il en a assez. Ce sont des grossiers personnages.

Mais le lendemain, ils reviennent. Et leur ouvre encore sa porte défendue, tout en spécifiant que c'est pour la dernière fois. Dix minutes après, le bruit recommence, et la dispute quotidienne. Telles sont les délicies du dernier café.

Et si vous me demandez où il se trouve, je ne vous répondrai pas. Mais, pour peu que vous soyez un vieux Parisien ou un jeune neutre, vous le découvrirez aisément.

RENE BURES.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 212 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mercredi 4 Août 1915.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

PROHIBITION THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday)

XV.

PHYSIOLOGICAL EXPERIMENTS.

Physiological experiments, including those of most recent date, whether made with animals to determine analogous results in man, or with human subjects, confirm the common experience that in strictly moderate doses alcohol is not only harmless, but in some cases may be beneficial to health. Dr. C. F. Hodge, Professor of Physiology, Clark University, whose familiar experiments with kittens and dogs determined the influence of alcohol on growth and development, gave these animals only as large doses as he could venture to give without producing noticeable intoxication, so that any analogy in the results can not be applied to the strictly moderate drinker. Hence, when some prohibition writers, with their usual trend to exaggeration and partiality, claimed these experiments showed that "alcohol always lowers working power, and in some degree interferes with growth," Dr. Hodge felt himself compelled in his treatise on "Physiological Instruction," to contradict them, and make it emphatic that "he had certainly not drawn any such sweeping conclusion from his own experiments." Dr. A. C. Abbott, of the University of Pennsylvania, conducted his experiments on rabbits with a view to determining the influence of resistance to infectious disease; but as only intoxicating doses were used, analogous results in man by way of lowering his resisting power do not apply in any sense to the strictly moderate drinker. The same physiologist made experiments with monkeys, which, after having been given almost daily excessive doses of alcohol for two consecutive years, were inoculated with the bacilli of tuberculosis without falling a prey to that disease, or suffering any perceptible impairment of their health. Since during all that time these simians hardly ever drew a sober breath, they made a most remarkable showing of their power of resistance, but their immunity does not at all bear upon the subject of moderate drinking.

In fact, it would be an erroneous process in any of these experiments to apply their results by analogy in an equal degree to man. Whatever similarity there may be in the organs and their construction, there is often a decided difference between the man and the lower animal in their respective powers of resistance to the influence of alcohol. It was a recognition of this modifying influence that Drs. John S. Billings, W. O. Atwater, H. P. Bowditch, R. H. Chittenden and W. H. Welch reported the following conclusion to the Committee of Fifty: "The effects of a moderate or occasional use of alcoholic drinks upon man differ greatly in different individuals, and depend on constitutional peculiarities, age, occupation, climate, etc. Most of them especially

the ultimate effects upon health, "can not be ascertained with much accuracy by experiments upon animals" or upon a few men for short periods of time.

Prof. W. O. Atwater, of Wesleyan University, Conn., performed his experiments (known as the Middletown experiments) with the most modern tests for several days, his subjects being three healthy men, two of whom had been abstainers, and the other a moderate drinker. Each one was given daily, in six separate doses, as much alcohol as is contained in a bottle of claret or Rhine wine, six ounces of whisky, or five ounces of brandy. In summing up the results of these experiments, Dr. Atwater says: "Alcohol in moderate quantities serves to a limited extent as food. If we consider in the list of foods all substances which may serve the body for nutriment, and which may be thus utilized in considerable quantities without sensible disturbances of normal bodily functions, alcohol must be included." These experiments were undertaken for the purpose of ascertaining the "nutritive value of alcohol," and none of the men suffered any undesirable effects from a continued use of the alcohol whatever.

(Continued to-morrow.)

France, Russie et l'Italie

Suite de la 1ère page.

tions du plateau de Garsio, dans la région du mont Sebusi, mais ces attaques ont échoué devant la résistance énergique de nos soldats. Nous avons pris 335 prisonniers, et parmi 3 officiers.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 4 août. - Dans tout le royaume britannique des prières s'élèvent à Dieu implorant le Tout-Puissant de donner la victoire aux alliés, dans cette guerre qui sévit pour revendiquer les droits de l'humanité. C'est aujourd'hui le premier anniversaire de la déclaration par l'Angleterre des hostilités contre l'Allemagne. Les cérémonies principales ont eu lieu à Londres, à midi, à la Cathédrale St. Paul. Le roi et la reine et la noblesse ont assisté au service. Dans la foule, on remarquait un grand nombre de soldats et de marins blessés, à qui on avait donné les meilleures places, par ordre du roi.

Religieuses belges classées.

La "Croix" résumant un article du "Tijl", raconte que 21 religieuses belges, accompagnées de leur aumônier, viennent de quitter la Belgique. Ce sont des Augustines Hospitalières qui se consacrent spécialement aux soins des blessés dans les hôpitaux militaires. Elles se rendent en France où elles doivent être arrivées à l'heure actuelle, afin d'y continuer leur œuvre. C'est sur l'ordre des autorités allemandes que ces religieuses ont dû abandonner leur couvent d'Anvers et elles se plaignent des brutalités que leur ont fait subir, depuis plusieurs mois, les officiers allemands.

Les évêques et le gouvernement italien.

Le président du conseil les ministres, M. Salandra, a adressé des félicitations à un grand nombre d'évêques italiens qui lui ont envoyé leurs lettres pastorales sur la guerre. On peut dire que tous les évêques d'Italie sans faire aucune exception ont fait preuve du plus sincère patriotisme à l'occasion de l'entrée en guerre de l'Italie.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.